

on y lit, à l'occasion du séjour du célèbre philosophe dans le Carmel : *Ut plurimum solus degebat in templo, seul il passait dans le temple tout le temps qu'il pouvait.* Ce temple ne pouvait être, d'après les Carmes, que l'église de leurs prédécesseurs, mais *latinus interpretes græcum εὐ τῷ ιερῷ* (1), *in sacro scilicet monte vel loco, vertit in templo, quod tamen ibi nullum fuisse ex majorum traditione.* Le traducteur latin interprète ces mots grecs, dans le sacré, c'est-à-dire mont ou lieu, par temple, et cependant aucune tradition ne fait mention d'un temple. L'existence de cet édifice sacré, qui ne repose que sur une traduction inexacte, était un argument invoqué par les soi-disant successeurs d'Elie ; mais l'obscurité du texte de Jamblique renverse la valeur de cette preuve.

Il sera peut-être téméraire de ma part de porter un jugement dans ce débat, qui ne manque pas d'intérêt historique ; cependant je me hasarde, et je formulerai ma pensée, en appliquant aux Carmes le proverbe : *Qui veut trop prouver ne prouve rien.* Il paraît très-admissible qu'Elie et Elisée, qui résidaient dans le Carmel, aient laissé des disciples, et que par la suite des temps les uns aient vécu en commun et les autres embrassé la vie solitaire. La secte des Juifs esséniens procéderait des deux grands prophètes, d'après le dire des Carmes, qui ne seraient eux-mêmes que le résultat de la modification apportée par le Christianisme, dans les institutions de cette secte. Il y a exagération dans cette manière de voir

(1) Dans l'édition de Jamblique, que j'ai sous les yeux, je lis : *Κατα τὸ ἱερὸν.*